

Cantine Solidaire

PRESENTATION CANTINE SOLIDAIRE

La cantine solidaire est née en 2017 d'une initiative individuelle face à la détresse des personnes migrantes bloquées à la frontière à Vintimille. Il s'agissait de leur fournir le minimum vital, à savoir un repas chaud et de quoi se vêtir.

Très vite, c'est devenu une aventure collective, qui regroupe à ce jour plus de 25 associations et volontaires de villages français et italiens, qui se relaient quotidiennement tout au long de l'année pour faire ces distributions de nourriture, de vêtements et de couvertures (car tout le monde dort à la belle étoile, hiver comme été). Ainsi, en 2021, plus de 45 000 repas chauds ont ainsi été distribués à Vintimille !

Salernes prend son tour une fois par mois. Chaque distribution revient à 450 euros au minimum, ou plus, selon le nombre de personnes à nourrir, qui oscillait entre 90 et 450 en 2023.

HVS prend en charge l'essentiel du coût, qui inclut l'achat de nourriture, du matériel de distribution et les trajets aller-retour de 2 véhicules vers Vintimille. Les dons individuels, financiers ou en nature, viennent compléter.

Nous distribuons aussi chaque fois des vêtements de saison et des couvertures, qui sont collectés et triés tout au cours de l'année par des bénévoles.

Après la préparation en amont (courses, collectes auprès de producteurs, de commerçants et de particuliers), des bénévoles font la préparation des repas de façon très conviviale le matin au château Escofier et l'après-midi, une petite équipe part à Vintimille pour la distribution en soirée.

Les migrants nous y attendent sur un parking dans la banlieue de Vintimille, nous installons notre table, les grosses gamelles, et la distribution commence. Quand tous sont rassasiés, nous sortons les cartons de vêtements et les couvertures. S'il reste de la nourriture, nous la mettons en barquettes que nous allons distribuer autour de la gare à ceux qui arrivent et ne sont pas encore informés du lieu de rendez-vous.

Pour plus de détails, voir le témoignage de Gen.

Article de Var-matin paru le 23 juin 2023

Bénévoles à Salernes, ces Varois ont préparé 160 repas pour les réfugiés bloqués à la frontière italienne

Des bénévoles de Salernes ont préparé, samedi 10 juin 2023, des centaines de repas aux exilés en provenance pour la plupart d'Afrique et bloqués à Vintimille, à la frontière italienne. Un élan de solidarité porté par quatre-vingt-cinq groupes français et italiens.

Jérémy Pastor Publié le 19/06/2023 à 11:44, mis à jour le 19/06/2023 à 11:45
photos



Fut une époque où les bénévoles de Salernes devaient préparer plus de 300 repas. Le besoin se faisait sentir. Photo Florian Escoffier

L'assemblage de sachets, le mouton qui mijote encore et encore, la préparation du riz ou encore l'épluchage et la découpe de légumes... Une quinzaine de bénévoles s'est réunie le samedi 10 juin pour préparer le repas de la maraude, qui sera distribué à Vintimille le soir-même.

C'est dans un cadre idyllique, [à Salernes](#), que toutes ces petites mains s'affairent. Tout doit être prêt pour 15h, heure à laquelle la camionnette partira pour l'Italie.

"Nous avons un mouton en don de la part d'un éleveur de Vins-sur-Caramy", sourit Geneviève Rouy, à la tête du groupe salernois. "Puis il y a du riz, des légumes avec des pois chiches, et nous préparons à côté un sachet avec un œuf dur, du fromage et du pain, et un gâteau", énumère Jacqueline, bénévole de la maraude depuis plusieurs années.

Du mouton au menu



Liakout et Aicha se sont occupées de la cuisson du mouton, des légumes et du riz, le matin, avant la distribution le soir même, à Vintimille. Photo Florian Escoffier.

En parallèle de la découpe et de l'assemblage des sachets, Aicha et Liakout s'occupent de la cuisson du mouton. *"Il faut être patient et bien faire mijoter la viande pour qu'elle soit bien tendre"*, sourit cette dernière, tout en mélangeant. Les deux retraitées se sont ensuite employées à la cuisson du riz, en s'attachant particulièrement au dosage.

"C'est vraiment génial de pouvoir participer à cela, cela donne le sentiment d'être utile", poursuit Aicha. *"Et encore là, nous avons une commande de 140 repas, donc nous prévoyons pour 160, au cas où. Mais, il y a quelques années, il y avait jusqu'à 500 repas à préparer"*, ajoute Geneviève.

"On prend le relais quand Caritas ferme"



Ils confectionnent des sachets avec un œuf dur, du pain, du fromage et un gâteau. Photo Florian Escoffier.

"Nous avons 25 à 27 groupes répartis dans le Var, les Alpes-Maritimes et la Ligurie (Italie) qui

assurent les préparations et les distributions de repas pour les exilés de ", explique Maria Picarelli-Grignou. Avec Joël, son mari, l'Italienne installée à Menton coordonne [les distributions de repas](#).

"Au total, nous avons 85 groupes qui se relaient toute l'année pour aider ces pauvres migrants", poursuit-elle. Dont trois dans le Var, avec celui de Salernes, [Fayence](#) et [Tourves](#).

L'opération a été mise en place par des volontaires de la vallée de la Roya à partir de 2015. "Nous avons repris la coordination en 2020 après la tempête Alex, depuis Menton cette fois-ci, car c'était plus compliqué pour les groupes de la Roya."

Des besoins en constante évolution



Ces distributions de repas sont assurées depuis 2015. Photo Florian Escoffier.

Dans les faits, "les 85 groupes assurent les distributions de repas à chaque fois que la Croix-Rouge italienne, Caritas Intemelia, ne le fait pas", poursuit Maria Picarelli-Grignou. "Le soir de Noël, nous étions présents", se souvient Geneviève Rouy, à la tête du groupe de Salernes.

Quant au nombre de repas distribués, il varie. "Nous sommes en lien avec différents acteurs locaux qui nous permettent de savoir combien de repas sont nécessaires", détaille-telle, vendredi 9 juin 2023.

"La semaine dernière, nous avons besoin de 250 repas; cette semaine, cela tourne autour de 140.



Cela varie énormément. Fut une époque où nous devions prévoir jusqu'à 500 portions."

Une solidarité coûteuse

On mélange, et on remélange les légumes qui seront distribués le soir même. Photo Florian Escoffier.

Une opération coordonnée à l'aide d'un groupe WhatsApp qui demande de l'argent. "Une maraude dans sa globalité demande environ 400 euros en comptant l'essence, les péages et l'achat de nourriture", estime-t-elle. "Nous sommes aidés par des dons, mais ce n'est jamais assez."

Pour y parvenir, l'Ampusienne multiplie les appels aux dons et s'appuie sur l'association Haut Var Solidarités. Mais les financements manquent.

Pour cela, le groupe de Salernes, affilié à Haut Var Solidarités, a créé une cagnotte sur le site [Helloasso.com](https://helloasso.com). Il est possible de faire des dons avec l'intitulé "cantine", pour aider ces bénévoles dans ces maraudes.

"Je veux travailler": à Vintimille avec des bénévoles varois qui assurent des distributions de repas aux exilés bloqués à la frontière

Un samedi par mois, des bénévoles de Salernes distribuent des centaines de repas aux exilés coincés à la frontière séparant la France de l'Italie. C'est sur un parking de Vintimille que les Varois proposent un repas aux migrants, samedi 10 juin 2023. Un élan de solidarité porté par quatre-vingt-cinq groupes du Var, des Alpes-Maritimes et de la Ligurie (Italie).

Jérémy Pastor Publié le 19/06/2023 à 18:00, mis à jour le 19/06/2023 à 16:42
reportage



Un bon repas et de quoi faire un petit-déjeuner le lendemain matin, quelques vêtements... Les bénévoles varois viennent en aide aux exilés venus d'Afrique et restés bloqués à Vintimille. **Photo Jérémy PASTOR**

La cacophonie de la voie rapide surplombe un parking quasiment vide. Une caserne de pompiers d'un côté, le cimetière de l'autre. Quelques hommes, tous en provenance d'Afrique subsaharienne, y patientent, installés sur les côtés. Certains attendent, le regard hagard.

Peu avant 19h, samedi 10 juin 2023, une camionnette grise s'engouffre sur les lieux. En descendant

quatre personnes: Geneviève, Aicha, Sylvie et Christophe. Après deux heures de route depuis Salernes, ils vont distribuer plus d'une centaine de repas aux exilés qui errent à Vintimille - ville italienne à la frontière française.

Un samedi par mois



Ce soir-là, plus d'une centaine de repas ont été distribués. **Photo Jérémy PASTOR.**

"C'est une opération qu'on effectue un samedi par mois", explique Geneviève Rouy, à la tête de l'équipe du jour en charge de la maraude. Aussitôt, les quatre Varois en provenance de Salernes s'activent pour pouvoir installer le point de distribution. Ils sont rejoints par Lukas, Charlotte et Antoine, venus leur prêter main-forte. Ils placent des plots pour baliser la file d'attente et une table avec de grosses marmites posées dessus.

"Il y a du mouton, des légumes et du riz", énumère Aicha, qui a participé à la préparation du repas. Un peu plus loin, une petite table est dressée. Les migrants peuvent s'y servir en eau et en thé.

La rumeur d'un repas chaud s'est répandue comme une traînée de poudre parmi les exilés présents sur place. Ils affluent par petits groupes. Parmi les premiers arrivés, se trouvent des Érythréens et des Soudanais. Ils s'installent par terre, accroupis pour manger leur dîner. Les discussions vont bon train, il est même possible d'entendre quelques rires fuser.

Le rêve d'un travail



Guidou, tout sourire, espère une vie meilleure en Europe. Il cherche un travail et pourquoi pas à se rapprocher de Milan. Il est en Italie depuis plus d'une semaine. **Photo Jérémy PASTOR.**

Parmi eux, Mustafa, 19 ans et Guidou, 24 ans. *"J'aimerais bien pouvoir remonter du côté de Milan et trouver du travail"*, déclare ce dernier. *"Mais pour l'instant, c'est difficile."* En attendant, ils errent dans les rues de Vintimille. *"On dort à même le sol, à proximité des voies ferrées"*, explique Mustafa. *"J'aimerais bien aller en France et travailler comme cuisinier."*

Tous n'ont qu'un mot à la bouche: travailler. En attendant de pouvoir sortir de la misère, ils ne cessent de répéter leur reconnaissance envers les bénévoles présents pour eux. *"Toute cette aide, les distributions de repas, de vêtements... Cela apporte beaucoup de réconfort"*, s'émeut Guidou.

Même son de cloche pour un jeune Bangladais, en Italie depuis deux ans. *"Good job! Thank you! Thank you so much"*, s'exclame-t-il sans cesse. *"Les Italiens sont beaucoup moins accueillants, solidaires. C'est dommage"*, estime-t-il.



Simon, Érythréen né en 2002, est en Italie depuis environ trois semaines. **Photo Jérémy PASTOR.**

Simon: "Mon père ne me parle plus"

Tout apprêté avec sa veste en jean, Simon est un Érythréen de 21 ans. *"Cela fait 20 jours que je suis arrivé en Italie"*, explique-t-il en anglais. *"Au pays, il n'y a pas d'avenir, pas de travail. Tout ce que je veux, c'est de pouvoir travailler et aider ma famille."*

Avant l'Italie, le jeune homme est passé par le Soudan, puis la Libye. *"C'était un enfer là-bas. Les Libyens nous menaçaient, nous frappaient. Ils demandaient sans cesse plus d'argent pour qu'on puisse être présentés aux passeurs"*, raconte-t-il, la voix marquée par l'émotion. *"Ils ont appelé mon père pour avoir plus d'argent. Mon père, du coup, ne me parle plus."*

Seule once d'espoir pour Simon, avoir des papiers et pouvoir refaire sa vie en Europe et ce, peu importe le pays. *"Mon petit frère est en France, hébergé dans un refuge. J'aimerais bien le rejoindre."* À ses côtés, plusieurs de ses compatriotes mangent tranquillement. Ils se sont liés avec les Soudanais présents ici.

Accueillis sans condition



Le groupe varois assure une maraude par mois. **Photo Jérémy PASTOR.**

"J'ai besoin de vêtements un peu plus chauds, car la nuit j'ai froid", dit-il à Christophe en tirant sur son tee-shirt, trop léger pour la fraîcheur de la nuit. "Après manger, nous allons sortir les cartons de vêtements, ne t'inquiète pas", rassure le bénévole.

Pendant que les repas sont servis à la chaîne, Lukas gère le flux depuis la queue et s'assure que l'ordre de passage est respecté. Le tout, avec un sourire solaire à toute épreuve.

"Le but premier, c'est que cette distribution reste un havre de paix et qu'ils se sentent accueillis en totale sécurité, sans condition", explique le trentenaire, fidèle acteur de cette maraude par le passé, désormais "à titre plus occasionnel".



Une fois la nourriture distribuée, c'est au tour des vêtements. **Photo Jérémy PASTOR.**

Sous l'œil de la police



Comme à chaque distribution, la police italienne est présente. **Photo Jérémy PASTOR.**

Peu après le début de la distribution. Une autre voiture entre sur le parking. Deux femmes en descendent: ce sont des policières italiennes.

Elles relèvent les plaques d'immatriculation, prennent les noms et les coordonnées de l'association. *"C'est systématique",* explique Geneviève. *"Ils disent faire cela pour des raisons sanitaires, en cas de maladie comme la gastro-entérite, mais c'est bidon",* ajoute Christophe.

Peu avant 20 h, une nouvelle vague de migrants arrive. *"Il y a un train qui arrive à 19h30 à Vintimille, c'est normal",* note Geneviève. Devant le stand, certains vont pouvoir se resservir: il y a du rab.



Au total, plus de 140 repas ont été distribués ce soir-là. **Photo Jérémy PASTOR.**

Doubler les maraudes durant l'été



Chaque jour, Philippe est au contact des exilés de Vintimille. Ce jour-là, il a gardé quelques repas de côtés pour les migrants qui sortent le lendemain matin du centre de rétention. **Photo Jérémy PASTOR.**

La tension monte pourtant d'un cran. L'un des bénéficiaires de la maraude arrache une seconde portion. L'alcool lui est monté à la tête. *"L'un de ses amis est décédé, il y a peu. Pour oublier sa tristesse et la dureté du quotidien, il n'arrête pas de boire"*, contextualise Philippe.

Derrière sa barbe, ses RayBan et ses longs cheveux blancs, il vient lui aussi en aide chaque jour [aux exilés](#).

Bientôt, les marmites sont vides. *"Si nous avons des restes, nous partons distribuer des barquettes à la gare et parfois sur la plage"*, conclut Geneviève. L'équipe salernoise remettra le couvert le mois prochain. *"Nous allons peut-être en faire deux par mois pour l'été."*